

**Les Subsistances**

Laboratoire de  
création artistique

8 bis, quai Saint-Vincent  
F-69001 Lyon  
tél. +33 (0)4 78 30 37 24  
fax +33 (0)4 78 30 46 35

Billetterie :  
tél. +33 (0)4 78 39 10 02  
resa@les-subs.com

www.les-subs.com

////////////////////////////////////  
**Pierre Baux /  
Dominique Pifarély /  
Fernando Pessoa (Alvaro de Campos)**

« Le Passage des heures »  
Ode sensationniste  
**Création 2004**

////////////////////////////////////  
**Dossier pédagogique**

**Du 15 au 23 octobre 2004 à 20h**  
(relâche le 17 octobre)



////////////////////////////////////  
Photographies et informations complémentaires disponibles sur demande

**Contact :**

**Les Subsistances**  
**Elodie Bersot**  
Responsable des Relations publiques

04 78 30 37 26  
elodie.bersot@les-subs.com

**Su**

**2004**

# Distribution //

## “Le Passage des heures”

### Ode sensationniste

création 2004

Un projet de la Compagnie IRAKLI

Mise en scène :

**Pierre Baux.**

**En collaboration avec Célie Pauthe, Violaine Schwartz, Sébastien Michaud**

Musique :

**Dominique Pifarély**

Lumière :

**Sébastien Michaud**

Son :

**Thierry Balasse**

Avec / texte :

**Pierre Baux, Violaine Schwartz**

Violon :

**Dominique Pifarély**

Alto :

**Claire Merlet**

Contrebasse :

**Hélène Labarrière**

Dramaturgie :

**Brigitte Bercoff**

Traducteur :

**Patrick Quillier**

Production : **IRAKLI**

Co-production et résidence **Les Substances** / 2004 / Lyon.

Production déléguée : **Françoise Lebeau - lelabo**

Avec le soutien de la **Spedidam**, de la **SACEM** et de l'**ADAMI**

SPEDIDAM



## Dates du spectacle

### Octobre 2004\_

---

OCTOBRE	ven 15_20h	sam 16_20h		
	lun 18_20h	mar 19_20h	mer 20_20h	
	jeu 21_20h	ven 22_20h	sam 23_20h	

---

### Générale\_

jeu 14\_ octobre à 20h

### Durée du spectacle\_

1h15

Tarifs\_ 8 tarif réduit + (moins de 25 ans, collectivités)

6 tarif réduit ++ (moins de 20 ans et scolaires)

Avantage Carte Rhône-Alpes +

## Autour de la création

### Visite (ré)créative / Rencontre avec Pierre Baux

Visite guidée historique et patrimoniale du site suivie d'un Chantier.

sam 2\_ octobre à 16h

Tarif \_ 5 (4 / 3 tarifs réduits)

Réservation obligatoire avant le 10 du mois précédent.

### Babel autour du sensationnisme

Rencontre avec l'équipe de "Le Passage des heures", **Patrick Quillier** (traducteur de F. Pessoa dans la collection La Pleïade) et **José Gil** (philosophe et écrivain - sous réserve).

mar 19\_ octobre à 21 h30

Entrée libre sur réservation

**Su**

2004



**"Sentir tout de toutes les manières / Vivre de toutes les façons" écrit Alvaro de Campo alias Fernando Pessoa dans "Le Passage des heures". Pierre Baux, metteur en scène-comédien et Dominique Pifarély, un des plus grands violonistes de jazz actuel, s'emparent ensemble de cette injonction. Plongeant dans le texte, ils font dialoguer sur le plateau dans une "ode sensationniste" leurs perceptions et leurs arts. En compagnie d'une comédienne et deux autres musiciens virtuoses, ils iront, selon l'inspiration, jusqu'à arpenter sans doute les marges de l'improvisation.**

**"Ce texte est dans l'excès, dans l'hystérie. Pessoa annonce les écritures les plus modernes, les plus rapides, les plus syncopées, c'est ce versant que nous voudrions explorer tant musicalement que théâtralement." dit Pierre Baux.**

**Avec Dominique Pifarély, il nous propose une rencontre événement au sommet de la poésie, de la musique et du théâtre.**

**Cette création s'inscrit pour les Subsistances, dans la nouvelle zone de recherche : la poésie en scène.**



## Le projet

“Le Passage des heures, plongé au cœur d’un cerveau en surchauffe, semble écrit dans la solitude d’une nuit d’insomnie, sous l’effet de l’alcool. Se placer à l’intérieur de ce cerveau, voilà notre point de départ. **Nous serons cinq en scène (deux acteurs, trois musiciens, ou encore trois femmes et deux hommes), chacun étant possiblement le double de l’autre, cinq clones, comme un morceau d’un moi central qui se serait annulé à force de vouloir se multiplier. Tantôt masculin, tantôt féminin, tantôt contrebasse, tantôt trio à cordes, tantôt plusieurs, tantôt seul : cerveau-orchestre.** Le choix des instruments s’est imposé à nous comme une évidence : contrebasse, alto, violon ; l’unité et la singularité des sons, renforçant l’idée de démultiplication de soi-même si présente dans l’œuvre et la vie de F. Pessoa (les fameux hétéronymes).

**C’est un texte excessif où les sensations les plus exacerbées s’entrechoquent dans un flot ininterrompu de mots : cet excès, ce trop sera un de nos fils conducteurs.**

Nous travaillerons le rapport au temps (le passage des heures), dans des précipités ou des ralentis si intenses qu’on pourrait se croire, à chaque instant, au bord de la dernière pulsation. La lumière, de la saturation à la quasi-pénombre, le son, le corps et l’immobilisme, l’incapacité de tout mouvement et l’extrême violence de cet impossible. L’alcool qui aiguise les sensations rend plus lucide, fait chavirer le réel. C’est dans ce rapport déformé à la réalité que nous chercherons notre espace de jeu. Francis Bacon et sa façon “de produire des opérations de brouillage, des phénomènes de flou, des effets d’éloignement ou d’évanouissement” (Gilles Deleuze : F. Bacon, logique des sensations) nous guidera dans nos réflexions scénographiques. **Un travail sur les sensations, pour tenter un spectacle “sensationniste”. Pour Alvaro de Campos, écrire est une nécessité vitale, ce sont ce besoin et cette vitalité qui nous touchent, c’est cette urgence que nous voulons mettre en scène.”**

La compagnie IRAKLI.

“Fragmenté, fait de circonvolutions, de ruptures, de retours, d’accélération, comme écrit en l’espace d’une nuit, le texte d’Alvaro de Campos opère comme une stratification du langage, de la pensée et des sensations. J’y entends la forme proprement musicale d’un discours dans lequel la récurrence, le développement libre, la variation, les oppositions construisent un temps plissé, une condensation proche de l’inconscient et de la rêverie. Au-delà de cette structure déjà existante, **la musique cherchera à creuser la rupture au sein du discours, à déployer une narration inconsciente. L’écriture musicale s’attachera à développer un temps particulier, celui de la vie intérieure. L’improvisation musicale, constitutive de l’écriture, interviendra comme le négatif du narrateur, sa tonalité psychique.** Les trois instruments (violon, alto, contrebasse) permettront une démultiplication des voix - au sens dramatique-, voix singulières mais de même nature.”

Dominique Pifarély

« “Sentir tout de toutes les manières”,  
c’est la première phrase du texte, c’est  
presque un manifeste. »

Pierre Baux

# Fernando Pessoa

**Fernando Antonio Nogueira Pessoa** (Poète portugais, Lisbonne 1888-id.1935). Après la mort de son père, il partit avec sa mère remariée, en Afrique du Sud, à Durban, où il apprit la langue anglaise. A l'université du Cap, outre la littérature anglaise, il se familiarisa avec les œuvres de Schopenhauer et de Nietzsche, mais aussi avec celles des symbolistes français. Eprouvant un certain décalage à l'égard de sa langue maternelle, il revint à Lisbonne en 1905, peu après son dix-septième anniversaire, pour entrer à l'université qu'il abandonne rapidement, préférant étudier par lui-même à la Bibliothèque Nationale, où il lit systématiquement les œuvres majeures de philosophie, histoire, sociologie et littérature. Il intégra progressivement les courants d'expressions modernes tels qu'ils se développaient au Portugal. Après avoir participé au "nostalgisme" de la sensibilité nationale, tel qu'on le reconstruit dans la revue "Agia", **il évolua vers le "sensationnisme"** en publiant "Pausis" dans la revue "A Renascença". Son esthétique évolua ensuite jusqu'à l'anticonformisme des revues "Orpheu" et "Portugal futurista" dans laquelle il fit paraître, notamment, "l'Ultimatum" d'Alvaros de Campos. S'il publia de nombreuses fois en revues, **la majeure partie de son œuvre parut après sa mort: les huit tomes de ses "Obras Completas" s'échelonnèrent ainsi de 1942 à 1956 et de nombreux inédits sont encore à découvrir.** Jusqu'à sa mort, Fernando Pessoa, peu soucieux de gloire littéraire, menait une vie sociale quelconque et fut correspondant commercial de diverses sociétés. En 1934, Fernando Pessoa remporte le prix Antero de Quental pour "**Message**", sorte d'épopée d'un patriotisme universaliste (son unique livre publié de son vivant). L'année suivante, il refuse d'assister à la cérémonie de remise des prix Antero de Quental, présidée par Salazar. En octobre 1935, en guise de protestation contre la censure, il décide de ne plus rien publier au Portugal. Il meurt le 2 décembre, pauvre et méconnu du grand public.



**L'une des ses originalités est d'avoir écrit son œuvre sous les noms de multiples "hétéronymes", dont les trois plus célèbres sont Alvaro De Campos, Ricardo Reis et Alberto Caeiro.**



Une partie de l'œuvre la plus mémorable de Pessoa en portugais a été attribuée à ces trois principaux hétéronymes poétiques et au "semi-hétéronyme" appelé **Bernardo Soares**, alors que ses nombreux écrits en anglais ont été en grande partie crédités aux hétéronymes **Alexander Search** et **Charles Robert Anon** et ceux en français au solitaire **Jean Seul**. Les dizaines d'autres alter ego regroupent des traducteurs, des écrivains de nouvelles, un critique littéraire anglais, un astrologue, un philosophe et un malheureux aristocrate qui s'est suicidé. Il y a même eu une personnalité féminine : l'amoureuse transie et bossue **Maria José**. On a découvert plus de 27 000 manuscrits signés par soixante-douze auteurs différents. Par le jeu de ses hétéronymes, mystérieux doubles littéraires, Pessoa entendait être toute la littérature portugaise à lui seul.

Ses hétéronymes étaient plus que des pseudonymes puisqu'ils n'étaient pas de simples faux noms, mais qu'ils appartenaient à des autres inventés, à des écrivains fictifs dont il ne partageait pas nécessairement les points de vue et les styles littéraires.

Si Alberto Caeiro est considéré par Pessoa lui-même, comme étant le maître des deux autres, c'est parce qu'il assure le rôle du sage païen, refusant toute position étaphysique. Ricardo Reis incarne pour sa part une pensée plus proche de l'épicurisme, tandis qu'**Alvaro De Campos, plus proche d'un Walt Witman chante l'avènement de la civilisation mécanique. C'est sous ce troisième hétéronyme que Pessoa composa trois de ses plus célèbres poèmes, "Odes marines", "Salut à Walt Witman" et "Le Passage des heures (Poesias de Alvaro De Campos, 1942). (...)** [Le petit Robert des noms propres]

## Biographie sommaire des principaux hétéronymes de Fernando Pessoa :

**Alvaro de Campos** : Tariva, 15 octobre 1890

D'ascendance juive. Il devient ingénieur naval à Glasgow. Il voyage en Orient et ramène certainement l'inspiration de son Opium à bord. Il est partisan d'une esthétique non aristotélicienne qu'il voit incarnée par trois poètes : Walt Whitman, Alberto Caeiro et ... lui-même. Il utilise un monocle et s'est forgé une solide réputation d'homme irascible et impassible. Il aime les falsifications et ses masques sont autant de contradictions. Auteur, entre autres, du très célèbre Bureau de Tabac "qui ouvre l'ère de l'absurde, de l'humour triste, d'un existentialisme penché sur son narcissique miroir où il pressent le plissement des premières rides" (Armand Guibert) et du sulfureux Ultimatum. Il est à l'origine du modernisme et du futurisme. Fernando Pessoa l'appelle "son fils".

Où commence Campos, où finit Pessoa? On perce à jour toutes les facettes de l'un des plus fabuleux écrivains du siècle, aussi son alchimie, ses "autres lui-même".

**Alberto Caeiro** : Lisbonne 1889-1915.

Très jeune, orphelin de père et de mère. Il vécut presque toute sa vie dans la villa de Ribatejo avec une vieille tante. N'a pas beaucoup fréquenté les bancs d'école – niveau primaire uniquement. Il se dit inculte, païen et intéressé par "les choses telles qu'elles sont".. Paganiste convaincu et convainquant : "Mon maître Caeiro n'était pas païen ; il était le paganisme même" (Alvaro de Campos). Il est l'auteur de "Le Gardien de troupeau" (1911-1912), "Le Pâtre amoureux, poèmes épars" (1913-1915). Il a fondé le "sensationnisme".

**Ricardo Reis** : Porto, 1887. Ses idées monarchistes l'obligent à s'exiler au Brésil. Il y vivait encore en 1935, il y est peut-être mort.

Élevé dans un collège de jésuite. Latiniste par devoir et semi-helléniste par goût. "Reis est un ermite au même titre que Campos était un vagabond" (Octavio Paz). Il est l'auteur des Odes et d'un Débat esthétique entre Ricardo Reis et Alvaro de Campos.

**"Quand j'ai voulu retirer le masque, il me collait au visage"**

**Fernando Pessoa, "Bureau de tabac"**

## A propos de "le passage des heures" //////////////

"Le Passage des heures" (écrit vraisemblablement en 1915-1916, puis 1923) est l'un de ces 27 000 textes non publiés du vivant de Fernando Pessoa que l'on a retrouvé bien après sa mort, sur des pages volantes, en vrac dans une malle. Aussi, selon les traductions et les époques, en existe-t-il plusieurs versions. La plus récente, publiée dans la Pléiade, est sans doute la plus fidèle, puisqu'elle ne tente pas de reconstituer une continuité fictive, mais accuse au contraire le côté fragmentaire, discontinu, inachevé du texte.

Sous le nom d'Alvaro de Campos, Pessoa invente un style littéraire fracassant, d'un lyrisme débridé, convulsif, annonciateur de l'écriture automatique, où toute sa mélancolie s'exprime non pas en demi-teintes mais en furie, éructations, onomatopées, exclamations, dans un extraordinaire débordement de vitalité, une rage désespérée semblable à une démangeaison de l'esprit.

"Le Passage des heures" est un long poème où dans un flot torrentiel de paroles s'énonce une sorte de manifeste de l'extrême.

## Extraits //////////////////////////////////////

### " Sentir tout de toutes les manières Vivre tout de toutes les façons "

" Je porte en mon cœur  
comme dans un coffre impossible à fermer tant il est plein  
tous les lieux que j'ai hantés,  
tous les ports où j'ai abordé,  
tous les paysages que j'ai vus par des fenêtres  
ou des hublots,  
ou des dunettes, en rêvant  
et tout cela, qui n'est pas peu, est infime au regard  
de mon désir "

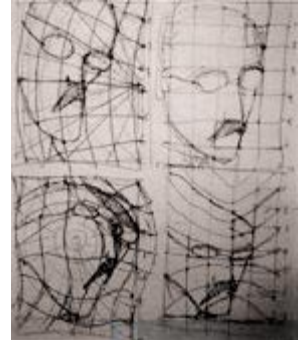
" [...] et tout chemine  
Vers l'heure gorgée de lumière où les boutiques baissent leurs paupières  
Et rumeur activité charrette train je-sens soleil retentit  
Vertige de midi encadré par d'autres vertiges-  
Soleil au faite et au [ ] de ma vision striée "

" Chevauchée ailée de moi par dessus toutes les choses  
Chevauchée déflagrée de moi par dessous toutes les choses  
Chevauchée ailée et déflagrée de moi à cause de toutes les choses  
Hop-là par dessus les arbres, hop-là par dessous les bassins  
Hop-là contre les murs, hop-là se raclant sur les troncs  
A une vitesse croissante insistante violente  
Hop-là hop-là hop-là..... "

# Portrait d'un auteur multiple

Par Robert Bréchon

La lente apparition de la constellation Pessoa dans le champ poétique reste une des surprises majeures du dernier demi-siècle. Inimaginable dans le ciel européen ou tout paraissait connu et mis en ordre, son rayonnement demeura longtemps voilé, même au Portugal. Qui aurait supposé qu'une oeuvre aussi vaste et diverse demeurât sous la ligne d'horizon ? Il était difficile de croire aux oeuvres perdues à une époque curieuse de tout, et qui, de surcroît, se mettait à cultiver dans l'abondance des exégèses et des exhumations une chichiteuse religion du débris et du rien. Il y avait eu pourtant quelques timides tentatives d'approche de Pessoa, notamment celles de Fourcade et de Guibert. Elles préludèrent à la publication en 1966, sous la signature de ce dernier, d'un volume de la fameuse collection " Poètes d'aujourd'hui " consacré au méconnu de Lisbonne. Mais, pour tout dire, les caciques le "lisaient " encore du bout des cils.



Il y eut des raisons à cette pénombre : le peu de diffusion de la langue portugaise, la rareté des textes édités et disponibles, la méconnaissance générale d'une littérature isolée furent des handicaps sérieux et durables. **A partir des années soixante-dix les publications, études et traductions révèlent enfin l'ampleur et l'étrangeté du phénomène pessoen.** La nature de son étrangeté même renverse alors la problématique: au lieu de consentir une reconnaissance à Fernando Pessoa, poète marginal d'une littérature régionale, le monde littéraire et celui des universités découvrent avec effarement les voix d'un invisible Protée surgi peu à peu du passé (1883-1935). Car, s'il écrit aussi sous son nom - Pessoa, personne en portugais-,(...), l'auteur parle et signe à plusieurs voix. Une pléiade de poètes, plus ou moins subtilement liés entre eux, démultiplie le génie " unique "; la critique les qualifia d'hétéronymes.

Envisagée dans sa globalité l'oeuvre poétique de Pessoa a des dimensions peu communes. Surtout, elle est plurielle de par l'inspiration et l'écriture. Ce n'est le cas ni d'un Whitman, immédiatement identifiable, ni d'un Claudel dont le mâchonnement ou le coup de gueule lyrique ne trompent pas : il change de manière, pas de voix. Imaginez que, " dans les années 1910-1920, Valéry, Cocteau, Cendrars, Apollinaire et Larbaud aient été un seul et même homme, caché sous plusieurs " masques ". **Le don de sa sublime ventriloquie fut révélé à Pessoa " le jour triomphal " du 8 mars 1914.** Ce jour-là, il est successivement plusieurs voix, Pythie debout devant un guéridon et qui écrit, sous la dictée de ses " moi " successifs et par expiration des dizaines de poèmes !



La surprenante beauté lyrique de l'oeuvre, jusque dans ses excès futuristes, ses obscurités métaphysiques, ses ironiques prosaïsmes, n'avoue rien de Pessoa, l'homme qui voulait " n'être rien ". En revanche, si elle est hantée par ce commerce avec le néant, elle l'est aussi par celui de la folie. (...)

Au coeur de l'énorme brassage des oeuvres de ses hétéronymes, Fernando Pessoa déléguera, ou lâchera la bride à des penseurs obsessionnels dont rien ne semble émaner de la réalité vécue - du moins aucune preuve tangible ne nous en est-elle parvenue. **Lui qui imagine des données biographiques, voire astrologiques au service de ses hétéronymes, n'a de cesse que d'annuler l'heure qui passe.**

Pirandello aurait pu l'imaginer, peut-être : se nommer Personne, tel un enfant d'Ulysse, et n'être soi qu'en devenant multiple, avoir comme allant de soi plusieurs voix dans la bouche, vivre plusieurs vies sans avoir autrement vécu, quel étonnant théâtre d'encre, d'ombres et de papier ! (...)

**Quel inexplicable pouvoir que de se multiplier sans se ressembler**

De la sérénité mélancolique de Ricardo Reis à l'inquiétude de " **Passage des heures**", une pléiade s'est réellement levée avec un éclat souverain. (...) Séparé et divisé : Pessoa en est absolument conscient, et jusqu'à la parodie de soi-même. Il n'évolue pas, il se multiplie. **Il se joue des formes verbales comme Picasso des formes plastiques, rendant au classicisme sa fonction qui est d'être sans cesse réinventé.**

" **Œuvres Poétiques**", Fernando Pessoa. Préface de Robert Bréchon, édition établie par Patrick Quillier. Ed. Gallimard, La Pléiade

Su

2004

## Les comédiens

### **Pierre Baux / Comédien et metteur en scène**

Autodidacte, il débute sous la direction de metteurs en scène tels que Jean Danet, Jacques Mauclair, Pierre Meyrand. Depuis, il travaille notamment avec : Jacques Nichet ("Mesure pour mesure", de Shakespeare), Jeanne Champagne ("L'Enfant", de Jules Vallès), Eric Vigner ("Brancusi contre Etats-Unis"), Slimane Benaïssa ("L'Avenir oublié"), Frédéric Fisbach ("Tokyo Notes" de Oriza Hirata), Jacques Rebotier et François Verret ("Memento"). Fidèle au travail de Ludovic Lagarde, il a joué dans la plupart de ses spectacles : "Le petit monde" de Georges Courteline ; "Sœurs et frères" de Olivier Cadiot ; "Platonov et Ivanov" de Anton Tchekhov ; "Le Cercle de craie caucasien" de B.Brecht. Son parcours de comédien l'a également amené devant les caméras de cinéma et de télévision (sous la direction de Jean-Marc Moutout, Philippe Garrel, Cédric Kahn, Philippe Faucon). "Comment une figue de paroles et pourquoi" est sa première mise en scène. Depuis, il a également signé un spectacle à partir de textes de Jacques Rebotier ("Rosalie au carré").



Photo Johanna Van Meulle

### **Violaine Schwartz**

Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg, Violaine Schwartz joue au théâtre sous la direction de Jacques Lassalle ("Mélite" de Corneille), Georges Aperghis ("la Baraque foraine"), Alain Ollivier ("Les Bonnes" de Jean Genet), Pierre Baux ("Comment une figue de paroles et pourquoi" de Francis Ponge) ; Célie Pauthe ("Quartet" de Heiner Muller), Marcel Bozonnet ("Ophélie et autres animaux" de Jacques Roubaud), Frédéric Fisbach ("Tokyo Notes" de Oriza Hirata), Pierre Ascaride ("Papa" de Serge Valetti). Elle a également joué dans la plupart des mises en scène de Ludovic Lagarde : "Le petit monde" de Georges Courteline ; "Sœurs et frères" de Olivier Cadiot ; "Platonov et Ivanov" de Anton Tchekhov ; "Le cercle de craie caucasien" de B.Brecht (dont elle a cotraduit le texte avec Françoise Rey). Par ailleurs, sa formation de chanteuse (soprano) l'a amenée à participer à des spectacles de théâtre musical, sous la direction d'Ingrid von Wantoch Rekowsky ("La chose effroyable dans l'oreille de V."), Jacques Rebotier ("Le théâtre en questions"), Jean Lacornerie ("Mahagonny et Happy end, Songspiel" de Kurt Weil et B.Brecht), Pierre Baux ("Rosalie au carré" textes de Jacques Rebotier) ; Dominique Pifarély ("Anabasis").



Photo Michèle Constantin

# Les musiciens

## Dominique Pifarély (violon)

**Pour Dominique Pifarély, la rencontre précoce avec la musique est la découverte d'un geste autonome, au cœur de la construction du monde et de soi. A l'écoute des lignes, des masses, des rapports du détail à la totalité, du un au collectif (de l'être à la communauté), il trace depuis 1978 un passage singulier à travers le jazz et la musique improvisée par des collaborations choisies ou comme leader. Attaché à la langue aussi bien qu'au langage, il travaille également pour le théâtre et la voix chantée.**



Photo Philippe Chaille

Violoniste et compositeur, Dominique Pifarély développe un parcours dans lequel se mêlent réalisations personnelles et collaborations choisies. De 1979 à 1990, il se produit régulièrement aux côtés de Didier Levallet, Gérard Marais, Louis Sclavis, Martial Solal, Eddy Louiss, François Jeanneau, Jean-Paul Celea, François Couturier, Denis Badault, Patrice Caratini, ainsi qu'en Angleterre dans l'orchestre de Mike Westbrook et en Autriche au sein du Vienna Art Orchestra. Ses deux premiers quartettes seront illustrés par deux disques, *Insula Dulcamara* (1988) et *Oblique* (1992). Il fonde ensuite, en compagnie de Louis Sclavis, le *Sclavis-Pifarély Acoustic Quartet* (avec Bruno Chevillon et Marc Ducret), qui se produira jusqu'en 1997 dans les principaux festivals européens, ainsi qu'au Canada et au Japon (*Acoustic Quartet*, ECM, 1993). Puis il entame en 1996 un dialogue avec François Couturier, concrétisé par l'enregistrement de *Poros* (ECM, 1997). Parallèlement aux rencontres qui continuent de jalonner son parcours (Joachim Kühn, Daniel Humair, Carlos Zingaro, Tim Berne, Stefano Battaglia, Michele Rabbia...), Dominique Pifarély poursuit différents projets entre écriture et improvisation. "Impromptu" prolonge le travail commencé avec François Couturier en compagnie du haute-contre Dominique Visse. L'ensemble *Dédales* (création avril 2005) réunit 9 musiciens-improvisateurs. Il travaille également avec le théâtre, notamment auprès du metteur en scène Gilles Zaepffel ou des comédiens Violaine Schwarz et Pierre Baux. C'est ainsi qu'à la croisée de ces expériences, il crée en novembre 2002 le spectacle *Anabasis* (pour chœur de chambre, 6 musiciens et 2 récitants). Ayant à cœur de transmettre ces pratiques plurielles, il mène depuis plusieurs années une activité de formateur au sein du C.F.M.I. et du C.E.F.E.D.E.M. de Poitiers, et donne régulièrement des master classes en conservatoire.

## Claire Merlet (alto)

Claire Merlet a obtenu différents Premiers Prix d'Alto et de musique de chambre dans les conservatoires de Boulogne-Billancourt et Rueil-Malmaison, puis au C.N.S.M de Lyon où elle a suivi les classes de Gérard Caussé, puis Tasso Adamopoulos et Zoltan Toth. Elle obtient le D.N.E.S.M en 1990 et part au Banff Center for the Arts (Canada) pour un cycle de perfectionnement, puis à Essen (Allemagne) auprès de Vladimir Mendelssohn. Elle joue ensuite dans de nombreux ensembles et devient soliste des ensembles "2E2M" (Paul Méfano) et "Court-Circuit" (P-A Valade). Titulaire du C.A, Claire Merlet enseigne au Conservatoire du VIème arrondissement de Paris ainsi qu'au C.N.R de Nantes pour la formation supérieure d'orchestre. Claire Merlet affectionne par-dessus tout l'exploration de différentes planètes : théâtre musical, collaborations avec des improvisateurs, circassiens, danseurs, acteurs, metteurs en scène (D.Boivin, F.Frith, D.Pifarély, G.Zaepffel, F.Chat, B.Chevillon, B.Yanotta, J.Rebotier...).

## Hélène Labarrière (contrebasse)

Après des études de musique au conservatoire de Gennevilliers, elle joue de 1983 à 1987 avec de nombreux musiciens français et américains (Gérard Badini, Alain Jean-Marie, Slide Hampton, Johnny Griffin, Lee Konitz, Art Farmer). Pendant cette période, elle est également membre des groupes : Eric Barret 4tet avec Marc Ducret, Malo Vallois 5tet, Jean-Marc Padovani et Daniel Humair Reunion. En 1988, elle participe à l'opération "Jazz français à New-York". Elle cofonde le collectif "Incidences" (Sylvain Kassap, François Corneloup, Franck Tortiller, Yves Torchinsky...), puis crée le groupe "Machination". Avec cet orchestre, elle joue dans de nombreux festivals en France et à l'étranger. Entre 1995 et 2000, elle joue au sein de nombreux groupes, notamment : au sein du 4tet de Sylvain Kassap avec Jean-François Canape, Christophe Marguet et Yves Robert... Elle crée avec Benoit Delbecq et Corin Curschellas, le trio "Jacques et les veuves joyeuses" et participe à "la reine des neiges" de Malo Vallois et Denis Badault. De 1998 à 2000, elle intègre le groupe "Los Incontrolados". Puis en 2000, elle crée un nouveau 4tet avec François Corneloup, Hasse Poulsen et Christophe Marguet et participe au groupe "L'amour" d'Alex Grillo avec Didier Petit et Christine Wodrashka, ainsi qu'à l'ensemble des frères Molard "Bal Tribal". Depuis, elle prend part à de nombreux projets avec des compagnies de danses "la liseuse" (G.Apaix), "Aziliz" (Cécile Borne), de Théâtre "Théâtre Ecarlate" (G.Zaepfeld), la musique contemporaine "Les sonneurs de rivets" (Skéné), "Kassap/Bério" (Ars Nova).

# Bibliographie

## Son oeuvre

### Des livres en prose

"Le livre de l'intranquilité", "Chronique de la vie qui passe", "Le Banquier anarchiste", "Message"

### Des œuvres d'hétéronymes

"Poésies et proses" de Alvaro de Campos, "Poèmes" d'Alvaro de Campos, "Le Gardeur de troupeau, autres poèmes" d'Alberto Caeiro et poésies d'Alvaro de Campos, "Poèmes" de Alberto Caeiro, "Notes en souvenir de mon maître" Caeiro

### Quelques œuvres poétiques célèbres

"Ode maritime" (Fata Morgana), "Le Bureau de tabac", "Oeuvre poétique" (La Pléiade, Gallimard)

### Oeuvres diverses ou compilations

"Cancioneiro", "Le Chemin du serpent", "Le Violon enchanté" : les écrits anglais (vers et prose) de Pessoa, "Antinoüs", "Faust", "Lisbonne", "Fragments d'un voyage immobile : Un inconnu de lui-même", Fernando Pessoa, anthologie dirigée par Rémy Hourcade, "Je ne suis personne" : Une anthologie rassemblée par Robert Bréchon, "Ultimatum", "Fernando Pessoa, Le théâtre de l'être" : textes rassemblés, traduits et mis en situation, "L'Heure du diable", "Pessoa en personne" : lettres et documents, "Erostratus", "Quatrains complets" : au goût populaire, "Lettres à la fiancée", "L'Éducation du stoïcien", "Opium à bord", "Cinq Dialogues sur la tyrannie", "Pessoa en personne", Lettres et documents

### Des œuvres dramatiques

"Le Privilège des chemins", "Le Marin"

### Des livres sur l'auteur

"Étrange étranger", une biographie de Fernando Pessoa, par Robert Bréchon  
"Fernando Pessoa, le voyageur immobile"  
"Pessoa, unité, diversité, obliquité" : les actes d'un colloque  
"L'innombrable", Un tombeau pour Fernando Pessoa (sous-titre) Robert Bréchon  
"Fernando Pessoa, notre roi de Bavière" Eduardo Lourenço  
"Fernando Pessoa" Philippe Bidaine et Jean Philippe Reverdot  
"Le Spleen du poète, Autour de Fernando Pessoa". Ouvrage collectif publié sous la direction d'Inês Oseki-Dépré  
"Une malle pleine de gens" Antonio Tabucchi  
"La nostalgie du possible" Antonio Tabucchi

### Des fictions

"Les trois derniers jours de Fernando Pessoa" Antonio Tabucchi  
"L'année de la mort de Ricardo Reis" José Saramago

### Sur la toile

Le site de l'association des amis de Pessoa : [fernando-pessoa.com](http://fernando-pessoa.com)  
[casafernandopessoa.com](http://casafernandopessoa.com)  
[bibliomonde.net/fiches-auteur](http://bibliomonde.net/fiches-auteur)  
[lire.fr](http://lire.fr)  
[instituto-camoes.pt/escritores/pessoa](http://instituto-camoes.pt/escritores/pessoa)